

Dames du Bon-Pasteur ont 115 pénitentes sous leur direction, ainsi que 118 enfants.

La gloire de Dieu plutôt que les applaudissements du théâtre.—A Baltimore vient de mourir Sœur Agnès Gubert. De l'avis de Rubinstein, qui l'entendit chanter à l'église, elle avait la voix la plus merveilleuse qu'on ait entendue de ce siècle. Au lieu de s'enfermer dans un couvent, elle eut pu faire servir ses talents dans le monde, à acquérir une brillante renommée comme cantatrice, à recevoir les louanges et les adulations dans les pays où l'on rafale de beaux chants. Mais jamais elle ne voulut se produire en public : Strakosh lui avait offert 250,000 francs pour une tournée de six semaines. Elle voulut consacrer à Dieu cette voix qu'elle avait reçue de lui : dès l'âge de vingt ans, elle entra au couvent de Georgetown, aux Etats Unis.

Dévouement.—Durant l'épidémie qui a sévi à Montréal, les Sœurs Grises ont secouru 500 familles comprenant 2,931 personnes, et les Sœurs de la Providence ont assisté 1,819 familles formant 10,610 personnes.

Ces bonnes et dévouées religieuses ont droit à la reconnaissance de tout le monde.

Nous pourrions également citer les RR. Sœurs de la Charité qui ont été appelées à prendre soin des variolés à l'hôpital protestant de la ville de Charlottetown, Isle du Prince-Edouard. On sait que les RR. Sœurs de la Charité, à Québec, ont un couvent à Charlottetown, et c'est à cette institution qu'on a fait appel pour soigner les variolés protestants qui ont reçu les mêmes attentions que s'ils eussent été des catholiques. Pendant que cette terrible maladie sévissait à Charlottetown, deux Sœurs n'ont pas craint de quitter Québec, pour aller aider à leurs compagnes dans cette douloureuse et dangereuse tâche du soin des variolés.

Nécessité d'un chemin de fer dans la Gaspésie.—M. le Dr N.-E. Dionne vient de publier dans le *Courrier du Canada*, un remarquable travail sur la Gaspésie, au point de vue de ses richesses agricoles, forestières, minérales et des pêcheries. Ce travail mérite d'être étudié et pris en sérieuse considération par nos capitalistes et par ceux qui dirigent les destinées de notre province.

Nous croyons intéresser nos lecteurs en publiant la conclusion suivante que M. le Dr Dionne fait dans son intéressante revue sur la Gaspésie :

"Il ressort de toutes ces données que le besoin d'un chemin de fer se fait vivement sentir dans la Gaspésie, dans l'intérêt de cette partie importante de notre province, de même que dans l'intérêt public.

"J'ai cru avoir prouvé que la construction d'une voie ferrée faisant communiquer Paspébiac ou Percé à l'Intercolonial, aurait pour effet immédiat d'ouvrir un nouveau débouché aux produits de toute nature de la Gaspésie, une augmentation notable du commerce intérieur, tout en faisant les affaires de l'Intercolonial et du Pacifique et des différentes voies ferrées qui alimentent ces deux grandes artères dont les extrémités touchent aux deux océans.

"Les statistiques recueillies aux sources officielles prouvent que ces deux comtés, dont la superficie est près de la moitié de celle de la Nouvelle Ecosse, offrent un vaste champ à l'immigration et à la coloni-

sation. Ils ont des ressources naturelles variées et nombreuses. Le sol y est généralement très fertile; les rivières, les lacs et la mer abondent en poissons des variétés les plus recherchées; les forêts ne le cèdent à aucune autre par la qualité et la quantité des bois de construction, de chauffage et de commerce en général; le climat est sain, plus doux que celui de Québec; enfin ces deux comtés méritent à tous égards l'attention des hommes publics dont le premier devoir est de placer à gros intérêt les deniers publics dans les entreprises, telles que voies ferrées, amélioration des havres, etc. C'est pourquoi il nous a semblé qu'il serait utile de publier ces quelques détails sur une contrée qui m'était trop peu connue avant aujourd'hui."

"Je l'ai visitée un peu à la hâte, il est vrai, mais j'ai puisé, faute de mieux, dans divers auteurs, et aussi dans le recensement du Canada de 1881, les renseignements servant à étayer mes dires. J'ai la ferme persuasion que ma faible voix trouvera de l'écho chez ceux qui dirigent les destinées de la province."

N'allez pas aux Etats-Unis.—Un ministre protestant, M. Briggs, donne à la population de la Nouvelle-Ecosse l'avis suivant qui peut faire également le profit de celle de toutes les provinces :

"Les gens parlent des temps durs au Canada, mais nous ne savons pas ce que c'est que les temps durs; si nous comparons notre état avec l'abaissement et la détresse aux Etats-Unis. Tout partout où je suis allé à l'exception de Chicago, et même là, bien qu'à un degré moins marqué, on entendait des plaintes amères contre les temps durs et la lourdeur du commerce; et le pis c'est qu'il n'existo pas de perspective riante pour l'avenir. Les gens perdent espoir. Les gages sont bas et les dépenses élevées. Tous ceux que j'ai rencontrés, qui avaient quitté Halifax, ont déclaré en général n'être pas mieux qu'au pays natal. Ceux qui travaillent aux Etats doivent travailler bien fort, et les heures de travail sont bien longues. Je vous le dis: "N'allez pas aux Etats dans l'espoir d'améliorer votre position par l'ouvrage que vous y trouverez."

CAUSERIE AGRICOLE

L'ENSILAGE DES FOURRAGES VERTS. (Suite).

Un autre cultivateur, M. Wilhem Wagner, de Surany (Hongrie), a donné sur cette même question des feuilles de betteraves ensilées, les renseignements suivants traduits également par M. Vilmorin :

"Les fabriques de sucre produisent beaucoup de feuilles de betteraves et, depuis longtemps, on a cherché à conserver celles-ci pour les employer comme fourrage pendant l'hiver; mais comme on s'imaginait que, pour arriver à ce résultat, il fallait beaucoup de sel, des tonneaux ou des fosses cimentées, ce qui entraînait à des dépenses considérables, les choses restaient comme auparavant et les feuilles de betteraves étaient jetées au foin ou laissées sur le terrain.

"Après plusieurs essais, on est parvenu à conserver ces feuilles sans sel, ni tonneaux, ni fosses cimentées, de sorte qu'elles représentent maintenant un fourrage non seulement bon marché, mais de très bonne qualité.